

Le Monde

En Sardaigne, un patrimoine préhistorique en souffrance

Mégalithes déplacés, ruines défigurées : une exposition à Cagliari dénonce le mauvais sort fait aux vestiges de l'île.

LE MONDE | 14.08.2017 à 09h47 | Par **Florence Evin** (Cagliari (Sardaigne))

Réagir Ajouter

Partager (1) [Twitter](#)

image: http://img.lemde.fr/2017/08/07/0/0/3425/2293/534/0/60/0/dfc8221_14448-1iy83ew.xifqolxr.jpg



Le cri d'alarme de Sergio Frau résonne dans le hall de l'aéroport de Cagliari, en Sardaigne. Là se tient, jusqu'au 31 octobre, l'exposition « Omphalos, il primo centro del mondo », « Nombril [*en grec ancien*], le premier centre du monde ». En 300 photos, cartes et documents, le commissaire, écrivain, journaliste et cofondateur du quotidien italien *La Repubblica*, met en lumière le riche patrimoine préhistorique en souffrance de son île natale. Les dangers qui menacent les innombrables vestiges

malmenés, ou ignorés, de la Sardaigne, située au centre de l'immense planisphère déployé à l'entrée de l'exposition.

Sur la carte archéologique illustrée de l'île, 113 sites sont répertoriés, loin d'être tous protégés, sinon mis en valeur. Alors, Sergio Frau est monté au front pour dénoncer les mégalithes déplacés, les nuraghes oubliés, ces quelque 20 000 tours érigées par les Tyrrhéniens à l'âge du bronze et premier âge du fer (1700-1000 av. J.-C.), perdus sous la végétation, et que l'on prend pour des collines (*Le Monde* du 4 juillet 2015). Ou encore les *domus de janas*, tombeaux dits « des fées » (4000-2000 av. J.-C.), creusés dans la roche et ornés d'éléments symboliques, livrés à tous vents sans protection.

image: http://img.lemde.fr/2017/08/07/0/0/3425/2293/534/0/60/0/9520d08_14378-dlvknt.2hsz9qkt9.jpg



Telles des grottes, ces nécropoles préhistoriques se nichent derrière les buissons sauvages, ou en balcon, à flanc de colline. A la pointe sud de la Sardaigne, celle de Montessu abrite trente-cinq tombeaux, certains portant des cercles concentriques gravés en série. La plus vaste des tombes, sans doute clanique, est percée de trois trous comme ceux d'un visage de l'au-delà observant le monde des vivants. En contrebas, dans la plaine, se trouve le plus haut menhir de l'île, mesurant cinq mètres. Peu de ces trésors sont documentés. « *La Sardaigne ne publie rien* », déplore Sergio Frau.

« Une mise en scène inacceptable »

Pour parfaire sa démonstration, le commissaire de l'exposition décide d'une visite de terrain près de Sorgono, au centre de l'île. Il entraîne dans son sillage les scientifiques présents. L'académicien Azedine Beschouch, archéologue et ancien maire de Carthage (Tunisie), le géologue-cartographe

Andrea Cantile et Franco Farinelli, professeur de géographie ancienne à l'université de Bologne, suivent l'éclaireur d'un bon pas, à l'assaut des pentes vallonnées où prospère le blé dur, précieux pour la *pasta*. Se frayant un chemin entre les buissons odorants de myrte, genièvre et armoise pour gagner l'ombre de chênes-lièges aux troncs noueux, la petite troupe bute sur des menhirs renversés.

image: http://img.lemde.fr/2017/08/07/0/0/3425/2293/534/0/60/0/614a28b_20393-12ix81z.a5qmm18aor.jpg



Près de Sorgono, au centre géographique de l'île, les menhirs ont été redressés dans un alignement factice pour attirer les touristes. [GIANLUCA BELEI](#)

Selon Francesco Manca, archéologue amateur, ces pierres de granit « *dressées lors de leur découverte, en 1988, formaient un arc de cercle* ». Deux cents menhirs avaient alors été dénombrés dans le secteur. Le champ fut acheté par la mairie, et ils avaient été placés en file indienne pour créer un alignement et attirer les touristes. « *C'est un sacrilège, une mise en scène inacceptable, s'empporte Franco Farinelli. On déforme à la fois les données topographiques, archéologiques et historiques en nous faisant croire qu'on est à Carnac ou à Stonehenge.* » Il n'existerait aucun relevé précis de la disposition originale des pierres.

SORGONO EST OMNIPRÉSENT DANS L'ART DÉCORATIF SARDE

Sorgono est omniprésent dans l'art décoratif sarde : sur les petites cloches circulaires en bronze ou cuivre qui ornent les costumes de fêtes, dans la rosace de grès rose de la chapelle San Mauro, ou la céramique traditionnelle. Sur les bas-reliefs des sarcophages, on voit le défunt tendre d'une main un

disque à saisir, comme dans une course de relais. Un geste perpétué par des petits soldats de bronze, les ex-voto, trouvés par centaines dans les sépultures, dont on admire la grâce au musée de Cagliari.

image: http://img.lemde.fr/2017/08/06/0/0/929/622/534/0/60/0/da66620_18618-onh2bi.1pf46g8pvi.jpg



L'écrivain Sergio Frau, commissaire de l'exposition « Omphalos, le premier centre du monde », à l'aéroport de Cagliari (Sardaigne) où se tient, jusqu'à la fin octobre, l'exposition consacrée au riche patrimoine sarde en danger. GIANLUCA BELEI

Une somme de 1 000 pages

Pour Sergio Frau, la Sardaigne serait le premier centre du monde, avant Delphes pour les Grecs. Hypothèse à laquelle il vient de consacrer une somme de 1 000 pages, *Omphalos, il primo centro del mondo* (Nur Neon), titre de l'exposition de Cagliari. Y sont confrontés les textes et les mythes des Anciens et des Modernes, de Platon à Freud, Jacques Le Goff ou Mircea Eliade, mais aussi les croyances d'Orient et d'Occident, comme le symbole du mont Meru, axe du monde pour les hindous. Citant l'historien Apulée (125-175 apr. J.-C.) – « *Ce que personne ne connaît n'est pas arrivé* » –, Sergio Frau veut rompre le silence : « *Puisque ce qu'on raconte icis'est vraiment passé, mieux vaut qu'on le sache. Tout le monde s'est tu lors de la destruction de l'amphithéâtre de Cagliari.* » Et il exhibe des photos de l'édifice romain, reconstruit en un stade flambant neuf. Ce dont il ne se remet pas non plus.

Omphalos, il primo centro del mondo, aéroport de Cagliari (Sardaigne), jusqu'au 31 octobre. Entrée gratuite. www.sogaer.it

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/architecture/article/2017/08/14/en-sardaigne-un-patrimoine-prehistorique-en-souffrance_5172134_1809550.html#twIKJu6yu2yyW7g.99